Les Grands Moulinois

Gens plus grands que nature

Porteuse d'eau, porteuse d'espoir

>DIANE LEGAULT diane.legault@transcontinental.ca

ontrairement à ce que l'on peut penser, l'or a différentes couleurs. Alors qu'elle coule allègrement dans nos robinets, l'eau potable qui fait partie de notre quotidien inconscient, devient de l'or bleu, inaccessible ou si elle l'est, c'est au prix de longues marches, pour des milliers de personnes en Afrique. Pour quelques-uns, la situation a changé grâce à Nicole Meunier, «la porteuse d'eau».

Depuis qu'elle est toute petite, la Moulinoise est attirée par l'Afrique et ses habitants. «Je savais intérieurement qu'un jour, j'irais dans ce pays, que je serais près de ces gens», raconte Nicole Meunier.

Ce sentiment qui sommeillait en elle durant plusieurs années allait finalement remonter à la surface alors qu'elle revenait d'un voyage humanitaire du Mali. Après avoir vu des enfants, non pas tendre les mains pour mendier, mais pointer du doigt ma gourde d'eau, j'ai été vraiment tourmentée», se rappelle-t-elle. «Je ne pouvais pas satisfaire ce besoin essentiel de tous ces enfants», se souvient Nicole Meunier, encore les yeux mouillés par l'émotion.

Une mission

Celle-ci a aussi été très touchée de voir ces femmes, pour la plupart veuves avec plusieurs enfants, devoir marcher des kilomètres à tous les jours pour chercher une petite quantité d'eau servant uniquement à survivre. La Moulinoise a vu des gens malades, à force de boire de l'eau contaminée. Elle a vite compris que cet «or bleu» était le début de tout, même qu'elle permettrait à ces femmes d'ouvrir une buanderie et ainsi, recevoir un peu d'argent pour mieux nourrir leurs enfants. À son retour à la maison, tout était clair pour elle : «Je voulais amasser des fonds pour faire forer un puits dans un village du Mali, trouver un contracteur de confiance et me rendre sur place pour m'assurer que le puits sera foré et donnera de l'eau potable et ce, à l'abri de toute corruption».

À en voir le déroulement des neuf mois qui ont suivi sa décision, on peut dire sans se tromper que cette employée à la Ville de Terrebonne est une personne très

déterminée. Il n'aura fallu effectivement que neuf mois à la Moulinoise pour amasser l'argent et réaliser son rêve, non sans impliquer son conjoint Jean-Pierre Monette, sa complice Gisèle Leblanc, amis, membres de la famille. Elle s'est lancée dans cette périlleuse aventure avec une confiance inébranlable, du début jusqu'à la fin. À force de sollicitation, de sensibilisation et d'organisation d'activités, Puits Eau Mali est né, a grandi et finalement, l'eau a coulé dans le village de quelque 2 500 personnes, Kabalabougou, le 1er janvier dernier, sous les yeux de Nicole Meunier et de ses complices. «Quand les camions sont débarqués et que les hommes de la compagnie Ebancam se sont immédiatement mis à travailler, des femmes du village se sont jetées aux pieds du foreur et les gens ont dansé autour du camion, tellement ils étaient heureux. Nous n'en croyions pas nos yeux», mentionne Nicole Meunier. «Les personnes qui veulent voir notre périple en images peuvent se rendre à l'école Des Rives, ce lundi 27 avril à 19 h où nous présenterons un diaporama et quelques petites vidéo du voyage», de dire notre interlocutrice. Encouragée par ce succès de vie, Nicole Meunier a décidé de poursuivre sa croisade en vue de munir, en 2010, un autre village d'un puits du Mali, soit Nianfa-Plus qu'une porteuse d'eau, Nicole Meunier est devenue une porteuse d'espoir.

